

Voici deux exemples où les cadences dures et rudes sont parfaitement assorties aux sujets : 1° Le bruit désagréable d'une scie. 2° Le cyclope Polyphème, que la Fable représente comme un monstre hideux :

Tūm ferrī rīgōr atquē argūtā lāmīnā serrā.

Mōstrum hōrrēndum, infōrme, ingens, cui lūmēn adēptūm.

En voici un autre où un monosyllabe placé à la fin fait sentir à l'oreille la chute d'un bœuf qu'on assomme :

Stērnitūr exānīmīsqūe trēmēns prōcūmbīt hūmī bōs.

Il est enfin des cadences pesantes, embarrassées dont on se sert avec succès, lorsque la nature des choses le demande : tels ces deux vers qui peignent les efforts redoublés des forgerons pour battre le fer :

Illī intēr sē sē magnā vī brāchīā tollūt

In nūmērūm, vēsāntquē tēnācī forcīpē ferrūm.

## SUPPLEMENT AUX DIFFERENTES ESPECES DE VERS.

### *Remarques sur les Vers Hexamètres.*

I. Le vers hexamètre est dur, lorsqu'après le quatrième pied il y a une césure non éliée.

Sic altaria donis immensis cumulavit.

Ainsi ce vers ne doit pas finir par deux dissyllabes, ni par un mot de quatre syllabes :

Semper ut inducar blandos offert mihi vultus.

II. Il doit ordinairement finir par un mot de deux, de trois syllabes ; ou même par deux monosyllabes.

.... Tot volvere casus

Insignem pietate virum, tot adire labores.

..... mihi jussa capescere fas est.

Il doit rarement finir par un monosyllabe non élié, ou par un mot de plus de trois syllabes.

Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ mons.

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.

Quarum quæ formâ pulcherrima Deiopeiam.

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec la césure qui est après le second pied.